



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Océan Indien et TAAF | 2010

Carte archéologique des îles Éparses

Prospection inventaire (2010)

Michel L'Hour et Frédéric Leroy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30830>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Michel L'Hour, Frédéric Leroy, « Carte archéologique des îles Éparses » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Océan Indien et TAAF, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30830>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Carte archéologique des îles Éparses

Prospection inventaire (2010)

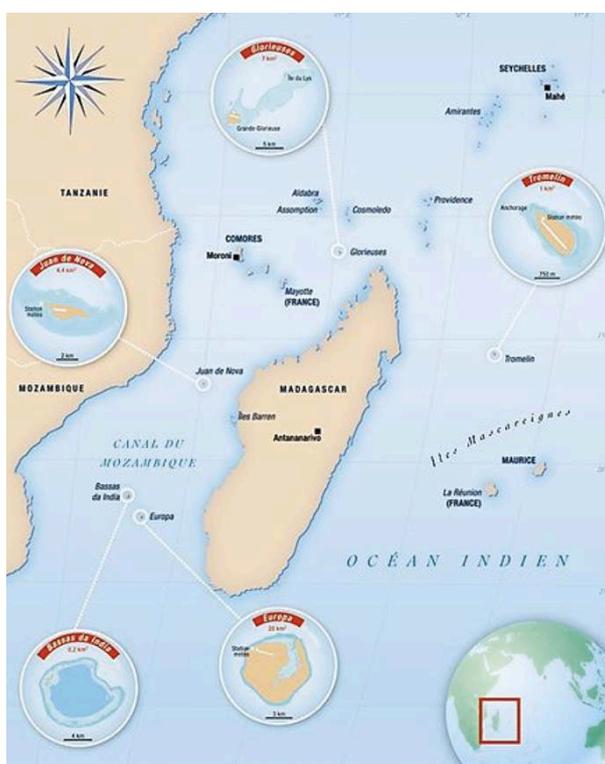
Michel L'Hour et Frédéric Leroy

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Drassm

- 1 En 1987, Michel L'Hour avait conduit des expertises sur l'atoll des Bassas da India (L'Hour *et al.* 1987), et dès la fin des années 1980, le Drassm a entrepris de dresser à partir des archives un premier inventaire des sites archéologiques sous-marins potentiels de l'aire mahoraise et des îles Éparses du canal de Mozambique. Les missions du ministère chargé de la Culture en mer, et donc du Drassm, soulignent sa responsabilité dans les eaux bordant Mayotte, et les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF).
- 2 Les îles Éparses (fig. 1) sont des sites privilégiés au regard de leur potentialité en biens culturels maritimes. Les chasseurs d'épaves ne s'y trompent d'ailleurs pas.

Fig. 1 – Carte de situation des îles Éparses



- 3 C'est dans le cadre d'un appel à projet scientifique des TAAF dans leur 5^e district que le Drassm avait présenté, en 2009, cette mission de carte archéologique des îles Éparses, embarquée à bord du navire hydrographique *Marion Dufresne*. Le Service hydrographique et océanographique de la marine (Shom) nous avait au préalable confié, pour confrontation, son répertoire des obstructions et épaves anciennement recensées dans la zone ainsi que les sondes bathymétriques des îles dont ce service est le seul détenteur.
- 4 La circumnavigation du *Marion Dufresne* autour de Madagascar a successivement touché Europa, Juan de Nova, Mayotte, Les Glorieuses et Tromelin mais a malheureusement ignoré les Bassas da India. Bien que la durée d'intervention sur chaque île ait été brève, la campagne de prospection pédestre, maritime et sous-marine, visuelle et électronique, conduite sur ces îlots a d'emblée procuré des résultats prometteurs, puisque 22 sites archéologiques ont été inventoriés et documentés. Des anomalies acquises lors de la prospection géophysique resteront à expertiser, toutes n'ayant pas eu le temps d'être expertisées en plongée.

Europa

- 5 Europa fut probablement découverte dès le XVI^e s. par des navigateurs portugais. On peut aussi penser qu'elle avait déjà été reconnue par les navigateurs arabes dont la présence sur la zone est induite de la découverte, dans l'archipel mahorais, de céramiques ou de porcelaines importées des grands centres producteurs de la mer de Chine et de l'océan Indien, entre le VIII^e et le XIII^e s. Les prospections ont permis d'y localiser cinq épaves. La partie sud de l'île, la plus exposée à la houle du large, n'a pu être visitée que par voie pédestre. Trois épaves très déstructurées y gisent en frange haute du platier corallien. La plus ancienne pourrait dater du milieu du XIX^e s. Deux

autres épaves de la fin du XIX^e s. mentionnées dans les archives de la gendarmerie et réputées naufragées à proximité de la station météorologique n'ont pas pu être localisées.

Juan de Nova

- 6 Juan de Nova fut découverte en 1501 par l'amiral portugais qui lui a donné son nom. La France en prit possession en 1897. Au milieu du XIX^e s., avant la conquête de Madagascar, l'île était fréquentée de manière saisonnière par des pêcheurs sakalava sujets des rois zafimbolamena de la région de Baly, une baie située au sud de Majunga. Des boutres, ainsi probablement que des pirogues, reliaient alors Juan de Nova à la Grande Île. Les écailles des tortues pêchées sur place étaient alors pour l'essentiel acheminées par des marins-négociants malgaches de confession musulmane, les Antalaotra, vers le sultanat de Zanzibar et le Gujerat, dans le nord-ouest de l'Inde. Le reste de cette production était revendu aux négociants allemands et français de Nosy Be (Sanchez 2008).
- 7 Longtemps fréquentée par les navigateurs portugais et arabes, elle a gardé jusque sur son platier corallien les vestiges des nombreux navires qui n'ont pu ou su l'éviter. Outre les épaves du crevettier coréen *Kwang Myong*, perdu sur l'île au début des années 1970, et du vapeur britannique *SS Tottenham*, qui s'est jeté sur le récif en 1911, l'équipe de prospection a reconnu à moins d'un nautique à l'est du *Tottenham* un groupe de canons symétriquement alignés sur deux colonnes. Cette organisation donne à penser qu'un navire européen s'est échoué ici au XVIII^e s. puis s'est délesté de son artillerie avant sans doute de regagner le large ou de couler à l'accore du récif (fig. 2). C'est d'ailleurs en cherchant à vérifier cette hypothèse que l'épave d'un autre vapeur, longue de près de 80 m, a été localisée non loin, sous 15 à 20 m d'eau (fig. 3). Dix autres épaves d'époque contemporaine ont été semblablement découvertes et expertisées au cours de l'opération. Un inventaire de toutes les structures d'origine anthropique du domaine public maritime (DPM) a également été dressé, ponton d'accostage en ruine, cheminement de rails conduisant jusqu'à la zone de ressac, systèmes d'amarrages... Faut de temps, il n'a pas été possible en revanche d'identifier les traces des 35 naufrages intervenus sur l'île depuis le XVIII^e s. et dont on avait retrouvé les indices dans les archives. Le potentiel archéologique du DPM de Juan de Nova n'a donc véritablement été qu'effleuré.

Fig. 2 – Juan de Nova : canons, site JDN 2 (XVIII^e-début XIX^e s.)



Cliché : F. Osadaa (Drassm).

Fig. 3 – Juan de Nova : étrave d'un cargo, épave JDN 3 (début XX^e s.)



Cliché : F. Osadaa (Drassm).

L'archipel des Glorieuses

- 8 La prise de possession par la France de l'archipel des Glorieuses, date de 1892. Cet archipel, découvert sans doute dès le XVI^e s. par des navigateurs portugais, sinon avant par d'autres..., est composé de quatre îles, la Grande Glorieuse, l'île du Lys, l'île aux Crabes et Roches Vertes.
- 9 Seuls des objets isolés, dont cinq ancres, des munitions ou des vestiges anthropiques côtiers, ainsi qu'une épave en bois gisant hors d'eau, sur le rivage, ont été inventoriés. Sur l'île du Lys, à l'autre extrémité de l'archipel, les fragments d'une coque ont par ailleurs été identifiés comme les vestiges d'un naufrage inconnu de la deuxième moitié du XX^e s. Les mentions de naufrages sont multiples, mais la nature des embarcations, notamment des boutres, et celle des cargaisons, souvent des biens périssables, peuvent n'avoir laissé que des témoignages ténus. Les recherches conduites en 2009 n'ont ainsi pas permis de localiser les sites sous-marins dont l'existence est pourtant avérée aux Glorieuses.

Tromelin

- 10 L'île Tromelin est demeurée très longtemps à l'écart des lignes de navigation et ce n'est, semble-t-il, qu'en 1722 qu'elle fut découverte par le vaisseau *La Diane*, commandé par le Sieur La Feuillée. Celui-ci baptisa sa découverte l'île des Sables, nom qu'elle porta jusqu'à ce que le chevalier de Tromelin ne lui laisse définitivement son nom en 1776. Longtemps ignorée de tous, l'existence de l'île, qui couvre moins d'1 km², a retenu ces dernières années l'attention du public par suite des missions conduites en 2008 par M. Guérout pour retrouver sur place les vestiges du camp des esclaves malgaches abandonnés sur l'île en 1761. On ne reviendra pas ici sur le naufrage de *l'Utile* le 31 juillet 1761, largement popularisé en 2009 par I. Frain et sur lequel le Drassm dispose d'un dossier d'archives depuis plus de 20 ans.
- 11 La prospection autour de l'île est soumise à une houle permanente, suffisamment dangereuse pour que toute opération de débarquement à la plage relève d'emblée, par grand beau temps, de l'exploit sportif. Par gros temps, on peut aisément en conclure que le seul dénouement logique d'une tentative d'approche de l'île est le naufrage... Pour autant, seuls les vestiges de *l'Utile*, qui pour partie émergent à marée basse, ont été identifiés par l'équipe de prospection. Les quatre autres relations de naufrage, exhumées des archives dont on disposait sur la zone, n'ont en revanche donné lieu à aucune nouvelle découverte. Le temps de prospection disponible s'est limité à une demi-journée de travail.

Mayotte

- 12 Nous avons mis à profit le temps d'une escale pour réaliser une évaluation d'un site, un dépôt secondaire d'un ensemble de 23 canons et d'une ancre du XVIII^e s., à proximité immédiate du chantier naval et de l'aire de carénage historiquement contemporaine, sur Petite Terre, à Dzaoudzi.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSZf1tw8>

Année de l'opération : 2010

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtqYLoVxtxF1>